

Article

« Conclusion : où allons-nous en études stratégiques? Les dix commandements du "nouveau stratège" »

Charles-Philippe David

Études internationales, vol. 20, n° 3, 1989, p. 665-667.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702547ar>

DOI: 10.7202/702547ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

CONCLUSION

Où allons-nous en études stratégiques : Les dix commandements du «nouveau stratège»

Charles-Philippe DAVID*

ABSTRACT — *Where do we go in Strategic Studies? The Ten Commandments of the "New Strategist"*

If Strategic Studies are to progress and remain relevant as a field of social sciences and a sub-field of international relations, they have to be more pluralistic, interdisciplinary and innovative. If there is no work at these three levels, strategic thought may become more and more marginalized. This short paper defines ten ways by which the "new strategist" may reform and help the cause of strategic Studies.

Malgré leurs nombreux défauts et les limitations assez sérieuses de leur cadre d'analyse, les études stratégiques ont tout de même progressé au cours des dix dernières années. La production intellectuelle est beaucoup plus variée, stimulante et critique, aujourd'hui, que celle qui a caractérisé les décennies de la Guerre froide (marquée principalement par la stratégie nucléaire). On se soucie maintenant beaucoup plus des éléments subjectifs ou perceptuels dans la pensée stratégique, et moins des modèles «englobants» et rationnels fondés sur l'intérêt de l'État. On s'intéresse davantage aux questions éthiques, à l'histoire, à la coopération, à la relation entre les études sur la sécurité et la théorie des relations internationales, aux facteurs domestiques et économiques et, enfin, aux enjeux du désarmement, qu'on ne le faisait auparavant dans le domaine. Il est particulièrement salutaire de voir les études stratégiques se préoccuper désormais des aspects non-militaires des problèmes de sécurité, dans la perspective où ces aspects sont appelés à prendre une ampleur considérable et à rendre l'usage de la force quelque peu périmé, sinon d'aucune utilité, si l'on veut résoudre les problèmes et non les aggraver. Également, on prend maintenant en considération le poids et l'influence des acteurs non-étatiques dans l'analyse

* Professeur au Collège militaire royal de Saint-Jean, Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec.
Revue Études internationales, volume XX, n° 3, septembre 1989

stratégique, et ceci ne peut que renforcer la pertinence et l'impact des études en stratégie pour expliquer la complexité des phénomènes de guerre et de paix. Il reste, toutefois, encore du chemin à parcourir...

Si elles veulent progresser davantage et continuer d'exister en tant que discipline des sciences sociales, et sous-discipline académique des relations internationales, les études stratégiques devront travailler à trois niveaux: le pluralisme, l'interdisciplinarité et l'innovation. Si cet effort ne se concrétise pas, la pensée stratégique pourrait devenir de moins en moins pertinente d'ici la fin du siècle. Le «nouveau stratège» doit, par conséquent, être beaucoup plus flexible, ouvert et attiré par la recherche fondamentale que ne l'était, ou l'est encore, l'«ancien stratège». À titre indicatif, et afin de résumer les points forts que l'on peut retenir de l'ensemble des contributions qui ont précédé, voici une liste de «dix commandements» dont l'application renforcerait considérablement le rôle utile et l'impact du stratège dans l'avancement et la réforme de sa discipline.

1. Les études stratégiques doivent procéder à une ouverture conceptuelle importante et significative, afin d'élargir considérablement le débat épistémologique, théorique et empirique à l'intérieur du domaine. Trop de carences marquent la nature des recherches, parce qu'il y a, en fait, peu de considération réelle pour d'autres paradigmes que l'école «réaliste» des relations internationales.
2. Les stratèges devraient être plus près des «renards» que des «hérissons», dans leur façon de concevoir les problèmes de sécurité et les outils d'analyse qu'ils utilisent pour affronter ces problèmes. D'autres perspectives, que celle étroitement axée sur le concept de sécurité étatique, peuvent être mises à profit pour mieux comprendre et contrôler les causalités de conflits.
3. Les analystes en stratégie doivent se méfier grandement des enseignements de la pensée classique qui ne peuvent expliquer la complexité de la réalité contemporaine. Les classiques sont à la stratégie ce que la philosophie représente pour les études modernes : un cadre de référence historique général. L'utilisation figée des modes de pensée traditionnelle peut, en effet, entièrement fausser l'évaluation des problèmes contemporains.
4. Les stratèges doivent cesser de donner la priorité aux États dans leur explication des dimensions militaires et non-militaires de la sécurité. D'autres acteurs «dé-territorialisés» (groupes, organisations, firmes multinationales, ethnies, etc.), jouent un rôle essentiel dans l'évolution et la survie des nations et des sociétés et, au même titre que l'État, agissent comme facteur de maintien ou de transformation du système international.
5. Les études stratégiques doivent tenir compte des *Low Politics* autant que des *High Politics* et analyser les aspects économiques, sociaux, culturels, écologiques ou idéologiques qui contribuent à redéfinir les problèmes de sécurité. Ces aspects influencent maintenant autant, sinon davantage, la formulation des politiques de sécurité que les facteurs purement militaires. Ils représentent des menaces parfois plus sérieuses pour la stabilité du système international que les menaces militaires traditionnelles.

6. Les analyses en stratégie doivent accorder plus d'attention à la notion que la sécurité, c'est l'«autre» (pour reprendre l'expression de Jean Barréa).¹ Il est impératif de définir les stratégies de sécurité de façon concertée, à l'intérieur de la communauté internationale, entre les acteurs affectés par les mêmes problèmes. C'est la seule façon de pouvoir accomplir l'objectif de l'adaptation pacifique des États aux changements systémiques.

7. Les stratèges doivent dénoncer les cultes de l'offensive, là où les institutions militaires les adoptent dans leurs plans de guerre. L'une des causes principales de perceptions erronées qui peuvent mener à des affrontements armés, est justement la préférence et la mise en œuvre de doctrines offensives. On doit encourager la recherche de nouveaux choix stratégiques qui soient plus rassurants et moins provocateurs.

8. Les études stratégiques doivent, par conséquent, reconnaître plus de mérite aux formes alternatives de défense, fondées sur le principe de positions défensives qui excluent la planification d'opérations offensives. On doit analyser la validité et la faisabilité de telles positions et la possibilité de resocialiser les forces armées à de nouvelles missions (défense non-provocante, maintien de la paix, etc.).

9. Les analyses doivent être davantage axées sur la résolution des conflits par les moyens non-violents («avec l'autre»), en s'inspirant, dans une certaine mesure, des leçons de gestion des crises que nous offre l'histoire du contrôle des armements et de la paix par le droit. La solution militaire semble de moins en moins appropriée, pour faire face aux nouveaux enjeux stratégiques, et devrait céder sa place, en tout temps, aux formules de compromis et de négociation.

10. Enfin les stratèges canadiens doivent apporter une contribution originale à l'ensemble de ces débats. Il faut cesser d'être à la remorque des idées qui nous viennent de l'extérieur et que nous faisons automatiquement nôtres, sans nous demander si, fondamentalement, elles servent une cause ou un intérêt typiquement canadien. Dans cet esprit, si ce volume a pu renforcer la contribution francophone à une meilleure compréhension des études stratégiques, alors un objectif fort modeste, mais très utile, aura été atteint.

1. Cette notion est le sujet d'un article de Jean Barréa, intitulé «La sécurité c'est l'«autre»» qui paraîtra dans C.P. DAVID, dir., *Les études stratégiques: Approches et concepts*, Montréal, Éditions du Méridien, 1989.